



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Vinciane Pirenne-Delforge

17 mars 2022

La piété comme norme : *eusebeia*

Cours 2021-2022 – « Normes religieuses et questions d'autorité (2) »

Hésiode, fr. 322 M.-W. (cité par Porphyre, *De Abstinentia* II, 18)

ὥς κε πόλις ῥέζησι, νόμος δ' ἀρχαῖος ἄριστος

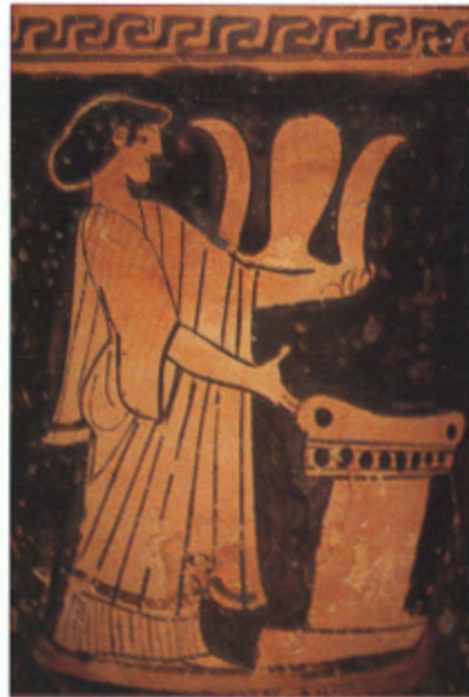
Quand la cité sacrifie, le *nomos* ancien est le meilleur.

louise bruit zaidman

le commerce des dieux

eusebeia

essai sur la piété
en grèce ancienne



éditions la découverte
textes à l'appui / histoire classique

2001

Platon, *Lois* IV, 716c-d

Quelle est donc la conduite qui plaît à la divinité en suivant la sienne (**πρᾶξις φίλη καὶ ἀκόλουθος θεῶ**) ? Il n'y en a qu'une, un proverbe antique suffit à l'exprimer : au semblable, s'il garde la mesure, le semblable sera un ami, tandis que les êtres sans mesure (**ἄμετρα**) ne le sont ni entre eux ni aux êtres qui ont de la mesure (**τοῖς ἐμμέτροις**). Or, pour nous, la divinité doit être la mesure de toutes choses, au degré suprême, et beaucoup plus, je pense, que ne l'est, prétend-on, l'homme. Concevons donc que la suite logique de ce raisonnement est la règle que voici, la plus belle et la plus vraie, pour moi, de toutes les règles (**ἀπάντων κάλλιστον καὶ ἀληθέστατον οἶμαι λόγων**) : pour l'homme de bien, sacrifier aux dieux, entrer sans cesse en relation avec eux par des prières, des offrandes et tout l'ensemble du culte divin, c'est le plus beau, le meilleur, le chemin le plus sûr d'une vie heureuse, et de plus cela lui convient tout à fait ; mais pour le méchant, c'est tout l'opposé (**ὡς τῷ μὲν ἀγαθῷ θύειν καὶ προσομιλεῖν ἀεὶ τοῖς θεοῖς εὐχαῖς καὶ ἀναθήμασιν καὶ συμπάσῃ θεραπείᾳ θεῶν κάλλιστον καὶ ἄριστον καὶ ἀνυσιμώτατον πρὸς τὸν εὐδαίμονα βίον καὶ δὴ καὶ διαφερόντως πρέπον, τῷ δὲ κακῷ τούτων τάναντία πέφυκεν**).

(trad. E. Des Places, modifiée)

Platon, *Lois* IV, 716e-717b

... vaine est donc la peine que les impies prodiguent à l'égard des dieux, mais de la part de tous les hommes pieux une telle peine est des plus opportunes (μάτην οὖν περὶ θεοῦς ὁ πολὺς ἐστὶ πόνος **τοῖς ἀνοσίοις, τοῖσιν δὲ ὀσίοις ἐγκαιρότατος ἄπασιν**). Voilà donc le but que nous devons viser ; mais les traits pour l'atteindre et, pour ainsi dire, nos machines à lancer les flèches, qu'est-ce qui mérite le mieux d'être porté sous ces noms-là ? Ce sont d'abord, répondons-nous, les honneurs qu'après avoir vénéré les Olympiens et les dieux qui protègent la cité, nous rendons aux divinités chthoniennes ; en leur réservant le pair, l'inférieur, la gauche, nous atteindrons au mieux le but que se propose notre piété (πρῶτον μὲν, φαμέν, **τιμὰς** τὰς μετ' Ὀλυμπίους τε καὶ τοὺς τὴν πόλιν ἔχοντας θεοῦς τοῖς χθονίοις **ἄν** τις θεοῖς ἄρτια καὶ δεύτερα καὶ ἀριστερὰ νέμων ὀρθότατα τοῦ **τῆς εὐσεβείας** σκοποῦ τυγχάνοι), tandis que les honneurs supérieurs à ceux-là, l'impair et la droite seront pour les dieux mentionnés à l'instant. Après ces dieux, les *daimones* auront le culte de l'homme raisonnable, puis, après eux, les héros. Ensuite viendraient les cérémonies particulières des dieux ancestraux, qui se célèbrent selon la tradition (**κατὰ νόμον**), et après cela les honneurs (**τιμαί**) que les parents obtiennent de leur vivant ; car c'est justice (ὡς **θέμις**) de leur payer la première et la plus grande des dettes, ...

(trad. E. Des Places, modifiée)

RR HOMO RELIGIOSUS

3

L'EXPRESSION DU SACRÉ DANS LES GRANDES RELIGIONS

III

*Mazdéisme, Cultes isiaques, Religion grecque,
Manichéisme, Nouveau Testament, Vie de l'Homo religiosus*

J. RIES, J. DUCHESNE-GUILLEMIN, M. MALAISE,
A. MOTTE, J. PONTHOT



LOUVAIN-LA-NEUVE
1986

KERNOS
Supplément 19



Opera inedita

Essai sur la religion grecque et
Recherches sur les Hymnes orphiques

Jean RUDHARDT

Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique
Liège, 2008

εὐσέβεια *eusebeia*

εὐσεβέω *eusebeō*

εὐσεβῆς *eusebēs*

σέβας *sebas*

σέβομαι *sebomai*

Homère, *Odyssée* XVII, 481-487

ὥς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσησαν·
ὧδε δέ τις εἶπεσκε νέων ὑπερηγορέοντων·
Ἄντινο', οὐ μὲν κάλ' ἔβαλες δύστηνον ἀλήτην.
οὐλόμεν', εἰ δὴ πού τις ἐπουράνιος θεός ἐστι·
καί τε θεοὶ ξείνοισιν εἰκότες ἀλλοδαποῖσι, 485
παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστρωφῶσι πόληας,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες

Ainsi parla-t-il, et tous exprimèrent violemment leur indignation. Et voici qu'un de ces jeunes arrogants l'interpelle : « Antinoos, ce n'est pas beau : tu as frappé un pauvre hère. Maudit ! Si c'était quelque dieu du ciel ! Semblables à des étrangers venus de loin, les dieux adoptent toutes sortes d'apparences et vont de par les cités observer la démesure des hommes et leur *eunomia*. »

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* XVI, 384-388

ὥς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθὼν
ἤματ' ὀπωρινῶ, ὅτε λαβρότατον χέει ὕδωρ 385
Ζεὺς, ὅτε δὴ ῥ' ἄνδρεςσι κοτεσσάμενος χαλεπήνη,
οἷ βίη εἶν ἀγορῇ σκολιᾶς κρίνωσι θέμιστας,
ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες·

Parfois sous la tourmente, la terre apparaît sombre et toute écrasée, dans un de ces jours d'arrière-saison où Zeus déverse l'eau du ciel avec le plus de violence, pour manifester sa colère aux mortels à qui il en veut, à ceux qui, sur l'agora, avec violence, tranchent en les tordant les arrêts de la *themis* et bannissent la justice, sans souci du regard des dieux.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Odyssée* XIV, 80-84

ἔσθιε νῦν, ὦ ξεῖνε, τά τε δμώεσσι πάρεστι, 80
χοίρε'· ἀτὰρ σιάλους γε σύας μνηστῆρες ἔδουσιν,
οὐκ ὄπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἔλεητύν.
οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
ἀλλὰ **δίκην** τίουσιν καὶ **αἴσιμα ἔργ'** ἀνθρώπων.

Allons ! mange notre hôte ! dîner de serviteurs ! de simples porcelets ! car nos cochons à lard, les prétendants les croquent, sans aucun respect à l'esprit et sans pitié d'autrui. Ah ! les dieux bienheureux n'aiment pas les mauvaises actions, mais ils récompensent la justice et les actions adéquates des hommes.

(trad. V. Bérard)

Homère, *Odyssée* XVII

363

γνοίη θ' οἷ τινές εἰσιν **ἐναίσιμοι** οἷ τ' **ἀθέμιστοι**.
... pour connaître les *enaisimoi* et les *athemistoi*.

487

ἀνθρώπων **ὑβριν** τε καὶ **εὐνομίην** ἐφορῶντες
... observer la démesure des hommes et leur *eunomia*.

Homère, *Iliade* I, 20-21

παῖδα δ' ἔμοι λύσαιτε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι, 20
ἄζόμενοι Διὸς υἱὸν ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα.

Mais rendez-moi ma chère enfant, et acceptez la rançon, respectant ainsi le fils de Zeus, Apollon qui lance ses traits au loin.

Homère, *Iliade* VI, 266-267

χερσὶ δ' ἀνίπτουσι Διὶ λείβειν αἶθοπα οἶνον
ἄζομαι.

Avec des mains souillées, faire une libation de vin sombre à Zeus, je n'ose pas (c'est-à-dire : une crainte respectueuse me retient).

Hésiode, *Théogonie*, 530-532

ὄφρ' Ἡρακλῆος Θηβαγενέος κλέος εἴη 530
πλεῖον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν.
ταῦτ' ἄρα ἀζόμενος τίμα ἀριδείκετον υἷόν·

C'était pour que la gloire d'Héraclès né de Thèbes fût encore plus grande qu'avant sur le sol nourricier. Ces honneurs, c'était, on le voit, en témoignage de respect qu'il les accordait à son fils remarquable.

(trad. A. Bonnafé).

Hésiode, *Théogonie*, 556-557

ἐκ τοῦ δ' ἀθανάτοισιν ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων
καίουσ' ὀστέα λευκὰ θυθέντων ἐπὶ βωμῶν.

Et c'est pourquoi, pour les immortels, les tribus des humains qui
vivent sur terre font brûler des os blancs sur des autels fumants.

Hésiode, *Travaux & Jours*, 134-139

ὔβριν γὰρ ἀτάσθαλον οὐκ ἐδύναντο
ἀλλήλων ἀπέχειν, οὐδ' ἀθανάτους θεραπεύειν 135
ἤθελον οὐδ' ἔρδειν μακάρων ἱεροῖς ἐπὶ βωμοῖς,
ἧ θέμις ἀνθρώποις κατὰ ἤθεα. τοὺς μὲν ἔπειτα
Ζεὺς Κρονίδης ἔκρυψε χολούμενος, οὕνεκα τιμᾶς
οὐκ ἔδιδον μακάρεσσι θεοῖς οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

Ils ne pouvaient réfréner une folle démesure les uns envers les autres. Ils ne voulaient pas prendre soin des immortels, ni accomplir les rites des bienheureux sur les autels sacrés, comme c'est *themis* pour les humains en leurs demeures. Alors Zeus, fils de Kronos, pris de colère, les ensevelit parce qu'ils n'accordaient pas d'hommages aux dieux bienheureux qui possèdent l'Olympe.

εὐσέβεια *eusebeia*

εὐσεβέω *eusebeō*

εὐσεβῆς *eusebēs*

σέβας *sebas*

σέβομαι *sebomai*

Homère, *Iliade* IV, 243

Ἀργεῖοι ἰόωροι ἐλεγχέες οὐ νυ **σέβεσθε;**

Argiens vantards à la conduite honteuse, n'avez-vous aucun respect de vous-mêmes ?

(trad. J. Rudhardt)

Homère, *Iliade* XVIII, 178-179

ἀλλ' ἄνα μηδ' ἔτι κεῖσο· **σέβας δέ σε θυμὸν ἰκέσθω**
Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι·

Allons, debout ! Ne reste plus couché à terre. Qu'un scrupule t'entre au cœur à imaginer Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie.
(P. Mazon)

Ne gis plus là, inerte ! Que la honte gagne ton cœur, à la pensée de Patrocle devenant le jouet des chiennes de Troie. (E. Lasserre)

σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα, « un *sebas* me saisit à cette vue »

Od. III, 123 : Nestor devant la ressemblance entre Télémaque et son père

Od. IV, 75 : Télémaque devant la beauté du palais de Ménélas

Od. IV, 142 : Hélène devant la ressemblance entre Télémaque et son père

Od. VI, 161 : Ulysse devant Nausicaa, dont il fait l'hypothèse qu'elle pourrait être déesse

Od. VIII, 384 : Ulysse devant les danseurs du palais d'Alkinoos.

Hymne homérique à Déméter, 8-11

νάρκισσόν θ', ὃν φῦσε δόλον καλυκώπιδι κούρη
Γαῖα Διὸς βουλῆσι χαριζομένη πολυδέκτη
θαυμαστὸν γανόωντα, **σέβας τότε πᾶσιν ιδέσθαι** 10
ἀθανάτοις τε θεοῖς ἠδὲ θνητοῖς ἀνθρώποις·

... un narcisse que, par ruse, Gaia fit croître pour l'enfant fraîche comme une corolle, selon les desseins de Zeus, afin de complaire à Celui qui reçoit bien des hôtes. La fleur brillait d'un éclat merveilleux, et frappa d'étonnement tous ceux qui la virent alors, dieux immortels ainsi qu'hommes mortels.

(trad. J. Humbert)

Hymne homérique à Déméter, 8-11

νάρκισσόν θ', ὃν φῦσε δόλον καλυκώπιδι κούρη
Γαῖα Διὸς βουλῆσι χαριζομένη πολυδέκτη
θαυμαστὸν γανόωντα, **σέβας τότε πᾶσιν ιδέσθαι** 10
ἀθανάτοις τε θεοῖς ἠδὲ θνητοῖς ἀνθρώποις·

... un narcisse que, par ruse, Gaia fit croître pour l'enfant fraîche comme une corolle, selon les desseins de Zeus, afin de complaire à Celui qui reçoit bien des hôtes, (le narcisse) *brillant merveilleusement, un sebas à voir alors pour tous, dieux immortels et hommes mortels.*

Hymne homérique à Déméter, 187-191

αἰ δὲ παρ' αὐτὴν
ἔδραμον, ἢ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσὶ καὶ ῥα μελάθρου
κῦρε κάρη, πληῆσεν δὲ θύρας **σέλαος θείοιο**.
τὴν δ' **αἰδώς** τε **σέβας** τε ἰδὲ **χλωρὸν δέος** εἶλεν. 190
εἶξε δέ οἱ κλισμοῖο καὶ ἐδριάασθαι ἄνωγεν.

Tandis qu'elles s'affairaient à ses côtés, elle [Déméter] toucha le faîte de la grand-salle en posant le pied sur le seuil, et répandit sur la porte un divin éclat. L'*aidōs*, le *sebas* et une frayeur qui fait blêmir s'emparèrent d'elle : elle lui céda sa chaise et la pria de s'asseoir.

(trad. J. Humbert, modifiée)

Hymne homérique à Déméter, 473-479

ἢ δὲ κιοῦσα θεμιστοπόλοισι βασιλεῦσι
δειῖξε, (suivent les noms des rois...)

...

δρησμοσύνην θ' ἱερῶν καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσι,

....

σεμνά, τά τ' οὔ πως ἔστι παρεξίμεν οὔτε πυθέσθαι,
οὔτ' ἀχέειν· μέγα γάρ τι **θεῶν σέβας** ἰσχάνει αὐδήν.

475

Puis elle s'en fut enseigner aux rois gardiens des *themistes* ...
l'accomplissement des rites et leur révéla à tous les cérémonies
vénérables, qu'il est impossible de transgresser, de pénétrer, ni de
divulguer. Le *sebas* des déesses est si grand qu'il arrête la voix.

(trad. J. Humbert, modifiée)

Hymne homérique à Déméter, 485-487

ἔνθα δὲ ναιετάουσι παρὰ Διὶ τερπικεραύνῳ 485
σεμναί τ' αἰδοῖαί τε· μέγ' ὄλβιος ὄν τιν' ἐκεῖναι
προφρονέως φίλωνται ἐπιχθονίων ἀνθρώπων·

C'est là que demeurent, auprès de Zeus qui aime la foudre, ces déesses augustes et vénérées : grand est le bonheur de celui qu'elles daignent aimer, parmi les hommes de la terre.

(trad. J. Humbert)

v. 203 : ... πότνια **ἀγνήν**

v. 337 : ... **ἀγνήν** Περσεφόνειαν...

v. 439 : ... κόρην Δημήτερος **ἀγνῆς**...

εὐσέβεια *eusebeia*

εὐσεβέω *eusebeō*

εὐσεβῆς *eusebēs*

σέβας *sebas*

σέβομαι *sebomai*

σεμνός *semnos*

ἄζόμαι *hazomai*

ἄγνός *hagnos*

Théognis, *Élégies*, 1135-1150

Ἐλπίς ἐν ἀνθρώποισι μόνη θεὸς ἐσθλή ἔνεστιν,
ἄλλοι δ' Οὐλύμπόν <δ'> ἐκπρολιπόντες ἔβαν·
ῶιχετο μὲν Πίστις, μεγάλη θεός, ῶιχετο δ' ἀνδρῶν
Σωφροσύνη, Χάριτες τ', ὧ φίλε, γῆν ἔλιπον·
ὄρκοι δ' οὐκέτι πιστοὶ ἐν ἀνθρώποισι δίκαιοι,
οὐδὲ θεοὺς οὐδεὶς ἄζεται ἀθανάτους. 1140
εὐσεβέων δ' ἀνδρῶν γένος ἔφθιτο, οὐδὲ θέμιστας
οὐκέτι γινώσκουσ' οὐδὲ μὲν **εὐσεβίας.**
ἀλλ' ὄφρα τις ζῶει καὶ ὄρῃ φῶς ἠελίοιο,
εὐσεβέων περὶ θεοῦς Ἐλπίδα προσμενέτω·
εὐχέσθω δὲ θεοῖσι, καὶ ἀγλαὰ μηρία καίων 1145
Ἐλπίδι τε πρώτηι καὶ πυμάτηι θυέτω.
φραζέσθω δ' **ἀδίκων ἀνδρῶν σκολιὸν λόγον** αἰεὶ,
οἱ **θεῶν ἀθανάτων οὐδὲν ὀπιζόμενοι**
αἰὲν ἐπ' ἀλλοτρίοις κτεάνοισ' ἐπέχουσι νόημα,
αἰσχρὰ κακοῖσ' ἔργοις σύμβολα θηκάμενοι. 1150

Esprit, *Elpis*, est la seule divinité bienfaisante parmi les humains ; les autres sont parties pour regagner l'Olympe. Partie Confiance, *Pistis*, cette grande déesse, partie de chez les hommes aussi Modestie, *Sôphrosunè*, et les Charites, ô mon ami, ont aussi quitté la terre : plus de serments loyaux et justes parmi les humains, et personne ne respecte plus les dieux immortels. L'espèce des hommes pieux s'est éteinte, et l'on ne connaît plus ni les dits de justice ni la piété. Mais que l'homme qui vit et voit la lumière du soleil en agissant pieusement à l'égard des dieux, conserve Esprit, *Elpis*. Qu'il prie les dieux et fasse brûler de splendides cuisseaux en premier et en dernier sur l'autel de l'Esprit, *Elpis*. Qu'il se garde toujours du discours sinueux des hommes injustes qui n'ont aucun égard pour les dieux immortels, et tournent leur esprit vers les possessions d'autrui, et concluent de honteux marchés en faveur de leurs mauvaises actions.

(trad. d'après J. Carrère)

εὐσέβεια *eusebeia*

εὐσεβέω *eusebeō*

εὐσεβής *eusebēs*

cf. εὐνομία *eunomia*

KERNOS
Supplément 19



Opera inedita

Essai sur la religion grecque et
Recherches sur les Hymnes orphiques

Jean RUDHARDT

Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique
Liège, 2008

p. 90-91 :

L'usage des mots εὐσεβεῖν, εὐσέβεια, εὐσεβής présuppose un acte de réflexion ; qui les emploie tient la conduite jugée à distance, l'observe puis lui donne son adhésion ... Formé sur σέβας au moyen du préfixe εὐ-, l'adjectif εὐσεβής doit signifier : qui éprouve un sentiment de σέβας et l'exprime correctement dans sa conduite. Le nom εὐσέβεια signifie la qualité de l'εὐσεβής, le verbe εὐσεβεῖν, son comportement.

ἀσέβεια *asebeia*

ἀσεβέω *asebeō*

ἀσεβής *asebēs*

[Aristote], *De virtutibus et vitiis*, 1251a 30 – 1251b 1-2

ἀδικίας δ' ἐστὶν εἶδη τρία, ἀσέβεια πλεονεξία ὕβρις. ἀσέβεια μὲν ἢ περὶ θεοῦς πλημμέλεια καὶ περὶ δαίμονας ἢ καὶ περὶ τοὺς κατοικομένους, καὶ περὶ γονεῖς καὶ περὶ πατρίδα· πλεονεξία δὲ περὶ τὰ συμβόλαια, παρὰ τὴν ἀξίαν αἰρουμένη τὸ διάφορον· ὕβρις δέ, καθ' ἣν τὰς ἡδονὰς αὐτοῖς παρασκευάζουσιν, εἰς ὄνειδος ἀγαγόντες ἑτέρους, ὅθεν Εὐήνος περὶ αὐτῆς λέγει “ἦτις κερδαίνουσ' οὐδὲν ὅμως ἀδικεῖ”. ἔστι δὲ τῆς ἀδικίας τὸ παραβαίνειν τὰ πάτρια ἔθη καὶ τὰ νόμιμα, καὶ τὸ ἀπειθεῖν τοῖς νόμοις καὶ τοῖς ἄρχουσι, τὸ ψεύδεσθαι, τὸ ἐπιорκεῖν, τὸ παραβαίνειν τὰς ὁμολογίας καὶ τὰς πίστεις.

Il existe trois genres d'injustice : l'impiété, l'avidité et l'insolence. L'impiété est la faute qui concerne ce que l'on doit aux dieux, aux *daimones*, ou même aux morts, ainsi qu'aux parents et à la patrie. L'avidité concerne ce qu'impliquent les contrats, et le désaccord sur le prix qui est dû. L'insolence, c'est ce qui fait prendre plaisir à insulter les autres. De là le mot d'Évènos à son sujet : « Sans faire aucun profit, elle n'en est pas moins injuste. » L'injustice se plaît à transgresser toutes les coutumes ancestrales et les usages, à désobéir aux lois et aux autorités, à mentir, à se parjurer, à manquer à ses engagements et aux marques de confiance.